

JACQUES LACAN ET LE "COMPLEXE D'INTRUSION"

Jacques Lacan était un psychiatre et psychanalyste créatif, capable d'introduire de nouvelles idées dans le domaine de la psychanalyse.

L'une de ses premières œuvres (1938) s'appelle « Complexes familiaux dans la formation d'un individu » ; dans cette œuvre Lacan explore l'influence et le fonctionnement de la famille, en la plaçant non pas du côté de la nature mais du côté de la culture.

En pleine continuité avec la tradition psychanalytique dans laquelle il a été formé, Lacan analyse l'influence des parents dans la « formation de l'individu » ; il identifie trois scans fondamentaux qui marquent les premières années de la vie : le moment du sevrage, avec le rôle de la mère au centre ; le "complexe d'intrusion", en mettant l'accent sur la relation d'amour et de haine avec les semblables (frères et sœurs); enfin l'Œdipe, centré sur l'action symbolique de la figure paternelle.

Qu'entendons-nous par "complexe d'intrusion" ?

Au centre, nous avons la question du narcissisme : Freud avait déjà pensé que l'enfant, dès sa naissance, était captivé par l'imagination d'être le seul objet de l'amour et des soins de sa mère ; ce rôle, le « Un » que l'enfant souhaite incarner, a été radicalement défié depuis l'émergence des « Deux ». de l'apparition d'un autre semblable (comme un frère ou une sœur) ou dans l'Œdipe de la figure paternelle.

Pour Freud l'apparition de jalousie entre frères et sœurs découle de l'expérience d'un "désir d'exclusivité (qui ne permet pas) division".

Nous trouvons de nombreux exemples dans la religion, la littérature, l'histoire et la clinique comment l'amour fusion entre une mère et un enfant est remis en cause par l'apparence d'une tierce personne

La naissance d'un frère ou d'une sœur implique le passage de "Un" à "Deux", ainsi qu'un travail fondamental de deuil de la perte de l'exclusivité des soins : ce travail psychologique douloureux est conditionné par le fantasme nostalgique d'une époque où il n'y avait pas d'autre pour se séparer d'un parent.

C'est pourquoi Freud affirme que :

« beaucoup d'enfants, qui se croyaient fermement assis sur le trône de l'amour inébranlable de leurs parents, ont été tellement choqués par un coup de l'Olympe de leur omnipotence imaginante »

C'est pourquoi Freud met l'accent sur la nature primale de la haine par rapport à l'amour : la haine vise à protéger le narcissisme et le sens de l'unité ; l'amour ne peut passer que par la reconnaissance des « Deux », de l'autre comme distinct de lui-même.

Freud souligne que :

« le tout-petit n'aime pas forcément ses frères et sœurs, il ne les aime souvent pas du tout. C'est sans doute qu'il déteste ses concurrents, et il est évident à quel point cette attitude

persiste sans interruption pendant de nombreuses années... Chaque occasion sera bonne pour discréditer le nouveau venu et les tentatives de lui faire du mal, vrais et propres agresseurs, ne sont rien d'inouï. ”

L'autre recevant un traitement est élevé à un nouvel idéal parce qu'il est capable d'être aimé par ses parents ; cet idéal devenu externe (d'abord incarné par le premier né) s'accompagne d'une blessure narcissique qui nourrit la haine et la colère de l'enfant "chassé" de sa "trône" imaginaire

Le psychanalyste Massimo Recalcati vient ensuite reformuler le "complexe d'intrusion" en termes bibliques du "complexe de Cain".

Dans l'histoire tragique racontée dans la "Torah", nous voyons en fait les moments forts du complexe d'intrusion décrit par Lacan.

Cain est poussé dans un acte violent contre Abel suite au rejet par Dieu de ses propres sacrifices : l'envie de Cain envers Abel est liée à son rôle d'"usurpateur", un idéal inaccessible et préféré par Dieu.

Avant que Cain n'ait une relation exclusive avec Dieu ; maintenant Dieu cherche Abel, pas le premier-né de Adam et Eve.

L'amour idéalisé et non partagé nourrit la colère contre l'objet à détruire pour l'impossible de faire face à la douleur du chagrin du "Un", pour la perte de valeur et la cohérence narcissique dont souffre le sujet.

Comme le souligne Lacan, il est en jeu « le rôle traumatisant du frère (qui) est son intrusion ». La figure du frère « ajouté », souligne Lacan, a vécu comme une « hantante » le camp du frère aîné.

Cain frappe Abel pour attaquer la dimension idéale qu'il a perdue. Voir l'autre occuper la « bonne » place devient une expérience intolérable pour le sujet. L'acte meurtrier atteint alors le lieu du deuil.

L'article complet est disponible sur le site internet.

Pour développer :

- Massimo Recalcati – « Un divisé par deux. Frères et sœurs ;
- Jacques Lacan – « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu » ;
- Sigmund Freud – "Introduction à la psychanalyse".